

« Eh bien moi, je vous dis : aimez vos ennemis »

(Matthieu 5,44)

# Si quelqu'un te gifle

**C**E N'EST PAS rien, une gifle. Pas rien physiquement, car elle peut briser et jeter au sol. « Si quelqu'un te matraque la mâchoire... » traduisent très justement Gérard et Marie Séverin.

Mais une gifle veut aussi blesser et briser moralement. Considérée par les rabbins comme une suprême humiliation, ils condamnent à l'amende celui qui frappe de cette manière-là. Et à une double amende, parce que l'injure est plus grave encore, s'il a frappé du revers de la main.

Jésus en sait quelque chose quand, en plein Sanhédrin, le Grand prêtre déchire ses vêtements et l'accuse de blasphème. « Dès lors, écrit Matthieu, crachats, coups, gifles : tel fut son lot. Eh ! Christ ! lui disait-on, fais un peu le prophète ! Qui t'a frappé ? » (Mtt. 26,67). Jusqu'au bout du procès, refusant de répondre à l'injure par l'injure, il dépassera la loi du talion en tendant l'autre joue.

## PIED POUR PIED

Pourtant cette fameuse loi – œil pour œil, dent pour dent – évoquée au Livre de l'Exode représente un progrès. Car avant cela, c'est le règne de la vengeance pure et dure comme en témoigne par exemple l'attitude de Lémek, un des descendants de Caïn :

*Lémek dit à ses femmes :*

*« Ada et Silla, écoutez-moi,*

*Femmes de Lémek, soyez attentives :*

*Si on me frappe, je tue un homme,*

*si on me blesse, je tue un enfant.*

*S'il faut tuer sept hommes pour venger Caïn,*

*on en tuera soixante-dix-sept pour que je sois vengé. »*

(Gen. 4,23-24)

On comprend donc que la loi du talion, du latin *talis*, tel (telle l'offense, telle la réparation), malgré sa cruauté, dépasse la vendetta et encourage à marcher vers plus de justice. « S'il y a dommage, dit l'Exode, tu donneras vie pour vie, œil pour œil, dent pour



## COMPARUTION.

Devant le grand prêtre. Arcabas.

*dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, plaie pour plaie »* (Ex. 21,24-25). Une innovation sémitique qui va plus loin que les anciens codes sumériens et reconnaît que l'œil d'un pauvre vaut celui d'un riche et l'œil d'un esclave celui d'un roi.

## CONDUIRE PLUS LOIN

Jésus ne condamne pas la loi du talion qui, à son époque, sauf en cas de meurtre, s'est transformée en compensation financière. Mais il invite ses disciples à la dépasser. Il veut sortir du légalisme, emmener ailleurs, conduire plus loin. Tellement loin... qu'on a peine à le suivre.

Pas seulement tendre l'autre joue ou abandonner son manteau, mais prier pour ses persécuteurs, aimer ses ennemis. C'est trop ! C'est impossible ! Plus grave encore : c'est réservé aux Hercules de la vertu ! Quel sens accorder à une « morale » qui ne s'adresse même plus aux hommes de bonne volonté ?

Il arrive que les mots trompent. Aimer, par exemple. Ses ennemis, Jésus ne demande pas de les aimer d'affection (*philein*), mais de les aimer de compassion (*agapân*), tenter d'être ouvert à leur égard. Et il vise très concrètement la situation qu'il a sous les yeux, un peuple éclaté en mille et une factions comme l'a si bien montré Marek Halter dans son roman *Marie*. Quand l'amour existe – car il existe, y compris dans le morcellement –, c'est l'amour du même. Aimer mon prochain, oui, bien sûr, mais mon prochain prochain, mon prochain de sang, mon prochain de clan, mon prochain de rite. À la limite, mon prochain sympathisant. Pas mon prochain... différent.

Quelle actualité ! Élargir le prochain. C'est insupportable à l'heure des rétrécissements identitaires et des nationalismes. Alors on le gifle sur une joue, sur l'autre, on lui arrache ses vêtements. Et puisqu'il a frappé la loi en plein cœur, on va lui transpercer le sien : œil pour œil, dent pour dent. ■

Gabriel RINGLET